

Portrait de Gérard GUYOT (ESME 59)

Ingénieur, il a réalisé son rêve : essayer des nouveaux avions à la pointe de la technologie et les piloter ; lisez plutôt...

Dès son plus jeune âge, Gérard a rêvé d'être pilote de ligne mais, empêché par des problèmes de vue et intéressé par l'électronique, bien conseillé par un proche, **il entre à L'ESME Sudria** et, après une année de spécialisation en électronique, il obtient son **diplôme d'ingénieur en 1959**. Ce dernier en poche, il part pour 28 mois de service militaire en Algérie après quelques mois au Mont Valérien. A la fin de cette période, il trouve, par hasard dans une revue de l'armée, une **offre d'Ingénieur Électronicien** au Centre d'essais en vol de Brétigny-sur-Orge.

Sa candidature est retenue et, des deux offres qui lui sont faites, il choisit celle qui lui convient le mieux : la section « Armes et Engins », qui lui offre une ouverture vers une carrière de navigant d'essais.

Quelle opportunité, pour réaliser son rêve, de pouvoir voler et piloter ! Mais la route est longue et difficile. Gérard ne ménage pas sa peine au service de sa passion : il prépare le difficile concours EPNER (École de formation aux essais en vol, l'une des meilleures parmi les quatre écoles existantes au monde et basée à Istres) et va obtenir le diplôme d'ingénieur navigant d'essais en vol. Il va aussi passer le brevet de pilote professionnel et sera qualifié sur tous les types d'Airbus.

Les missions vont alors se succéder et son expertise appréciée lui permettra de diriger des essais de la plus haute importance tant militaires (portage de la bombe atomique sur les **Mirage IV**) que civils avec le **Concorde** (en équipe avec André TURCAT) et avec la gamme **Airbus** dès la mise en essais du premier prototype. Ses missions sont aussi internationales, lorsqu'il est ambassadeur de la qualité des avions Airbus auprès d'acheteurs étrangers potentiels ou lorsqu'il représente Airbus devant la justice en Inde, après un crash ou, encore, en participant aux essais d'un nouvel aéronef en Indonésie sans oublier sa participation à des commissions internationales sur la sécurité aérienne, etc.

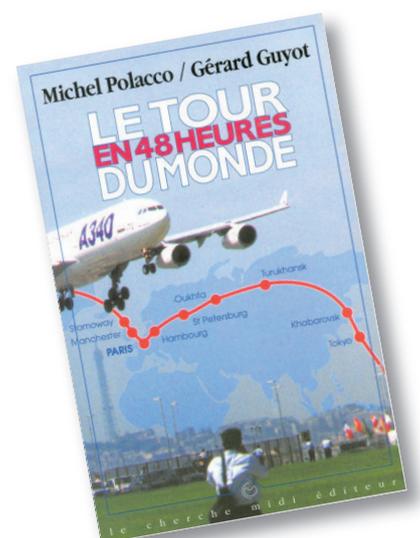
Une vie extraordinaire en accord avec sa passion et constellée de réussites dont il peut être fier. Citons, notamment en 1993, le premier tour du monde en 48 heures avec une seule escale à bord d'un Airbus 340. Cet exploit, qu'il a imaginé puis réalisé avec à son bord une quarantaine d'experts et de journalistes, a été relaté dans un livre qu'il a coécrit avec le journaliste scientifique spécialisé en aéronautique : Michel Polacco (voir image).

Il termine sa carrière avec près de 8 000 heures de vol essentiellement en essais.



J'ai compris que tu as vécu des expériences intéressantes et enthousiasmantes mais quel est le fil rouge qui t'a conduit dans les différentes étapes de ta carrière ?

Le fil rouge est probablement l'enthousiasme pour toutes les choses de l'air à partir du moment où je me suis retrouvé dans ce monde fascinant des essais en vol qui est un monde hors normes. L'École du personnel navigant d'essais et de réception (EPNER) est une école internationale qui forme, au métier des essais en vol, des Anglais, Allemands, Espagnols, Américains, Indiens, etc. L'école a formé environ 7 000 navigants en 70 ans d'existence, ce qui est bien peu. Je ressens comme un privilège d'avoir pu avoir cette formation qui m'a permis de faire une carrière au-delà de mes espérances.





Premier vol A310

Pendant mon année à l'EPNER, j'ai visité, avec ma promotion, Sud Aviation à Toulouse et je me suis dit qu'un jour j'aimerais rejoindre les essais en vol d'un constructeur d'avions où on peut essayer des prototypes qui volent pour la première fois. **C'était un fil rouge très solide.**

Tout au long de ta carrière professionnelle, tu as évolué vers des jobs qui te passionnaient et étaient en ligne avec tes rêves d'enfance. Certes tu as su saisir les opportunités qui se présentaient à toi mais est-ce seulement la chance ou le hasard qui t'ont permis d'avoir cette vie riche et passionnante ? De ton point de vue, quels sont les talents, compétences, traits de personnalité qui t'ont aidé à construire ce parcours gagnant ?

Le métier des essais en vol dépend beaucoup bien sûr des programmes aéronautiques en cours. Il y a eu des périodes où il n'y avait pas beaucoup d'opportunités de faire toute une carrière chez un constructeur. Il s'est trouvé que je suis tombé dans un cycle favorable et chaque fois dans des programmes de pointe : Mirage IV, Concorde et Airbus. Je crois que les qualités que j'ai pu avoir pour faire ce parcours sont naturellement **la passion pour ce métier qui a été constante ainsi que la persévérance.** C'est un métier où la routine n'existe pas, chaque nouvel avion

de la famille Airbus, par exemple, représentant **un pas en avant dans l'introduction de nouvelles technologies.** C'est aussi important d'avoir l'esprit d'équipe en pensant que pour faire voler un nouvel avion, à côté de l'équipage, il y a des milliers de gens qui ont fait la conception, la construction et l'intégration de beaucoup de systèmes qui aboutissent au premier vol d'un prototype qui vaut des millions d'euros.

Je pense aussi que ma réussite est due au fait que j'ai été apprécié par **ma rigueur** qui est nécessaire dans ce métier. J'ai aussi pris les **bonnes décisions** au bon moment comme lorsque j'ai décidé de rester dans l'équipe Airbus plutôt que de retourner sur Concorde.

En quoi ton diplôme d'Ingénieur

ESME Sudria ou la formation que tu as reçue dans cette école t'ont aidé spécifiquement dans ton parcours ? Y-a-t-il une spécificité "sussu" qui t'a été particulièrement utile ?

A bien réfléchir, à part le fait que les études d'ingénieur apportent une rationalité dans les raisonnements, ce que j'ai appris à Sudria, en termes d'électricité et d'électronique, ne m'a pas beaucoup servi. Pour préparer le concours d'entrée à l'EPNER, je me suis plongé dans les bouquins d'aérodynamique et de mécanique du vol comme si je reprenais mes études à zéro. **Le plus important était que j'avais un bon diplôme d'ingénieur.**

Depuis tes premières armes dans le monde professionnel, les choses ont beaucoup changé mais il y a certainement des constantes ; aussi, si tu devais donner quelques pistes ou conseils à des ingénieurs ou futurs ingénieurs, que leur dirais-tu, quels conseils aurais-tu envie de leur donner ?

Je pense que lorsqu'on commence une carrière il faut d'abord savoir si on est **attiré par un certain secteur d'activité et ensuite tout faire pour atteindre son but.** Bien sûr il faut savoir faire les bons choix aux bons moments quand ils se présentent. Pour ça, il faut quand même avoir un peu de chance pour que les opportunités arrivent au bon moment. ■



Vol Alphajet à Istres